

La priorité aux pauvres

Commencer par notre propre vie !

**COMMENT RÉPONDRE
CONCRÈTEMENT
À L'APPEL DE L'ÉGLISE
À VIVRE L'OPTION
PRÉFÉRENTIELLE POUR
LES PAUVRES ?
EN CHOISSANT
UN MODE DE VIE SOBRE,
RÉPONDENT
MARIE-HÉLÈNE
ET JACQUES
FICHEFEUX...**



Après avoir travaillé 16 ans en entreprise, Jacques est actuellement responsable de la formation pour le diocèse de Fréjus-Toulon. Marie-Hélène est conservateur. Marie-Hélène et Jacques sont parents de 8 enfants (dont Claire Émérentie, la dernière, enfant adoptée atteinte de trisomie 21) et membres de la communauté de l'Emmanuel.

« **Q**u'importe au monde que nous aimions les pauvres et que nous les servions, si nous ne vivons pas un réel détachement des biens. » a souligné Mgr André Vingt-Trois, dans son homélie, lors de sa prise de fonction d'archevêque de Paris. Le Christ nous invite en effet à changer radicalement de vie. Il nous propose même un « programme de changement de vie » : les Béatitudes. Parmi elles, la pauvreté est celle qui nous permet d'accéder à un nouveau style de vie : elle en est comme la porte d'entrée.

– Que signifie concrètement « mettre en œuvre » la pauvreté dans notre vie ?

– C'est d'abord reconnaître notre propre pauvreté : nos limites, notre péché, égoïsme, etc.

C'est aussi accepter de ne pas maîtriser toute notre vie et de dépendre d'un autre, Dieu.

C'est encore se déposséder et de la manière d'organiser notre vie, et de sa fécondité. Tout en cherchant à remplir au mieux la fonction que l'on occupe ou à bâtir un projet professionnel, on accepte que ce chemin soit remis en cause, du fait que nous suivons le Christ.

Ainsi, des chrétiens peuvent être amenés aujourd'hui à poser des actes héroïques : tel père de famille qui renonce à une promotion importante pour rester suffisamment disponible à son épouse et ses enfants, telle infirmière qui renonce à un

poste intéressant pour des questions éthiques, etc.

Ne pas chercher toujours à capitaliser, à assurer la sécurité dans tous les domaines comme le monde nous y incite sans cesse mais accepter de poser un acte de confiance, dans la gestion du programme familial. Ex. : Ne pas forcément capitaliser des biens « pour les jours où ça ira plus mal » mais entrer dans la certitude que Dieu pourvoit toujours.

Ce peut être pour chacun un point de vérification : jusqu'où va ma confiance ?

Il y a bien sûr des choses à prévoir. Mais on n'est pas obligé d'en faire plus qu'il ne faut ! Exercer un discernement très attentif à toutes les propositions que le monde nous fait pour entrer dans une attitude de consommation. Il faut parfois savoir se procurer certains biens pérennes et se passer d'autres biens, plus « fugitifs ». Est-ce que l'argent que je vais investir dans cette consommation, qui va me donner une satisfaction immédiate forte, ne va pas me faire défaut ensuite pour des choses plus importantes, compte tenu de mon choix de vivre une certaine sobriété ?

C'est aussi accueillir le pauvre. Cela demande une disponibilité de temps, d'argent, d'amour. Ce choix de vie peut se traduire par l'adoption d'enfants (handicapés, abandonnés, orphelins, ...). Il s'agit, en réalité, de chercher à assurer une vraie solidarité : hébergement temporaire de personnes en difficulté, venir au secours d'une famille au chômage, aider à l'achat d'un logement, etc.

Il faut bien comprendre qu'en nous appe-



© P. Fagniez

Dans la société de consommation, l'appel à reconsidérer son propre rapport aux biens matériels se fait, pour le chrétien, encore plus pressant.

lant à entrer dans cette attitude de pauvreté Dieu se montre pédagogue. Il nous permet d'expérimenter la joie du don de soi, et par ce dépouillement progressif il nous permet de Lui faire une place de plus en plus grande dans notre vie. La pauvreté n'est pas une fin en soi, elle est un chemin de liberté et de croissance dans la confiance en Dieu qui nécessite un acte volontaire de notre part. Le drame de la misère est d'être justement une pauvreté non choisie : elle devient alors une lèpre qui atteint profondément l'homme dans sa dignité.

- Quels sont les fruits d'une telle démarche ?

– Une très grande joie, la découverte de la paix intérieure et d'une incroyable liberté. Le détachement des biens et la dépendance à Dieu nous rend infiniment libres et paisibles. J'ai le bonheur de connaître des moines chartreux : ce sont des hommes qui ont une liberté, une humanité exceptionnelle. Par le don radical qu'ils ont fait à Dieu de leur temps, de leur existence, de leurs projets, ils ont peu à peu acquis une profonde unité intérieure. Ils sont totalement dépendants de Dieu et de la Providence et cette dépendance les rend libres !

- Mais ce sont des moines...

– Des laïcs au cœur du monde peuvent aussi acquérir, en accueillant la grâce, une telle disposition intérieure. Je connais des chrétiens ayant des richesses tant maté-

rielles qu'intellectuelles ou spirituelles qui, se remettant entièrement entre les mains de Dieu, acquièrent ainsi une grande force intérieure liée au détachement. Ce chemin n'est pas réservé à une élite !

- Comment entrer dans une telle démarche quand on a rien ou peu ?

– Ce n'est pas le niveau de notre compte en banque ou l'addition de ce que nous possédons qui détermine notre rapport aux biens matériels mais plutôt notre attitude intérieure. Avec peu de biens, on peut chercher à tout maîtriser de sa vie, à capitaliser ou, à l'inverse, on peut s'ouvrir à une vraie générosité envers Dieu et les autres. Chaque homme a toujours quelque chose à partager de ce qui lui est donné : son temps, sa disponibilité, tel ou tel talent. Et l'on constate que, très souvent, ceux qui disposent de peu de biens sont plus prompts au partage que d'autres, plus aisés.

- Mais comment surmonter nos peurs face à l'insécurité ?

– Il est plus facile d'entreprendre une démarche d'abandon en commençant par de petites choses et par le domaine dans lequel on se sent le plus en sécurité. Par exemple, quelqu'un qui a de réels talents intellectuels pourra mettre peu à peu sa puissance de compréhension au service, non plus seulement de la réussite de ses projets personnels mais aussi de Dieu et des autres. De même quelqu'un qui a la chance de posséder de grands biens peut

apprendre à donner une part pour Dieu. Si, dans notre vie, notre temps est orienté d'abord en vue de notre bien-être personnel, on commencera à faire une petite place aux autres...

- C'est donc une attitude qu'il vaut mieux acquérir le plus jeune possible... Alors, comment éduquer les enfants au détachement ?

– En leur transmettant l'ouverture aux autres, le sens du service gratuit ; en leur apprenant à participer dès le plus jeune âge au bien commun de la famille tout en évitant le piège du chantage ou de la récompense... Il est naturel que l'enfant rende service, qu'il prenne du temps pour le bien de tous.

En leur donnant une juste relation à l'argent : certains enfants disposent, très tôt, de sommes conséquentes. Est-ce leur rendre service ? Ils risquent ainsi d'entrer d'emblée dans le « système de consommation » où le partage n'a pas droit de cité. Les associer au choix de vie des adultes peut également être très formateur : par exemple si l'on décide à l'occasion du carême de partager avec les plus pauvres, ils peuvent, très tôt, être partie prenante de cette démarche et de façon très concrète.

- Sur ce chemin, quels sont les écueils à éviter ?

– On peut tomber dans l'illusion de la « possession » de sa propre pauvreté ! À force d'efforts, on peut être amené à penser : « Ah, je suis vraiment quelqu'un de bien ! Je suis devenu pauvre par moi-même. » Or, la véritable pauvreté est justement d'accepter de tout recevoir de Dieu, y compris l'esprit de pauvreté !

- Quel est le véritable enjeu d'une telle démarche ?

– Se déposséder de soi pour se laisser prendre totalement par l'amour de Dieu. C'est la finalité de toute notre existence ! Et le mode de vie sobre est un moyen privilégié de parvenir peu à peu à l'union à Dieu. Ce chemin fait partie de la vie ordinaire du chrétien. Car l'appel à la sainteté ne se cantonne pas à la sphère spirituelle de notre vie, il passe aussi par ces aspects les plus concrets et matériels ! ●

Propos recueillis par L. Meurville